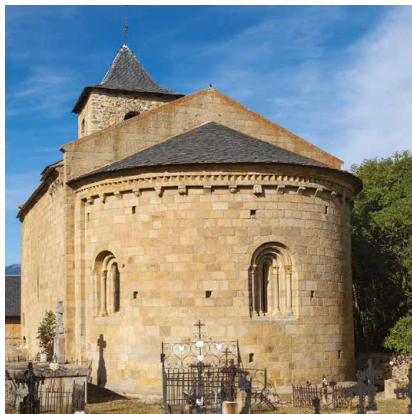


Carnet d'Art Roman volume 2



Roussillon
Le premier
Art Roman
méditerranéen





Tenant de mettre de côté l'habituel cliché de "L'An Mille" qui aurait servi de déclencheur à l'apparition de l'Art Roman, il semble intéressant de se pencher sur une période climatique particulière de notre histoire. Cette période couramment appelée P.O.M. par les scientifiques pour "Petit Optimum Médiéval" s'étend de l'an 950 à 1300, environ. Ce moment de net réchauffement climatique (comparable à la période des années 1990) se remarque d'autant plus qu'il succède à une longue séquence historique plutôt fraîche qui démarre après la chute de l'Empire Romain. Cette période marquée par une incertitude permanente, par les invasions nombreuses et répétées, par la dispersion des populations a engendré des conditions de vie peu propices à l'épanouissement physique, conduisant à une manière de construire à l'économie au travers d'une architecture simple voire fruste et resserrée.

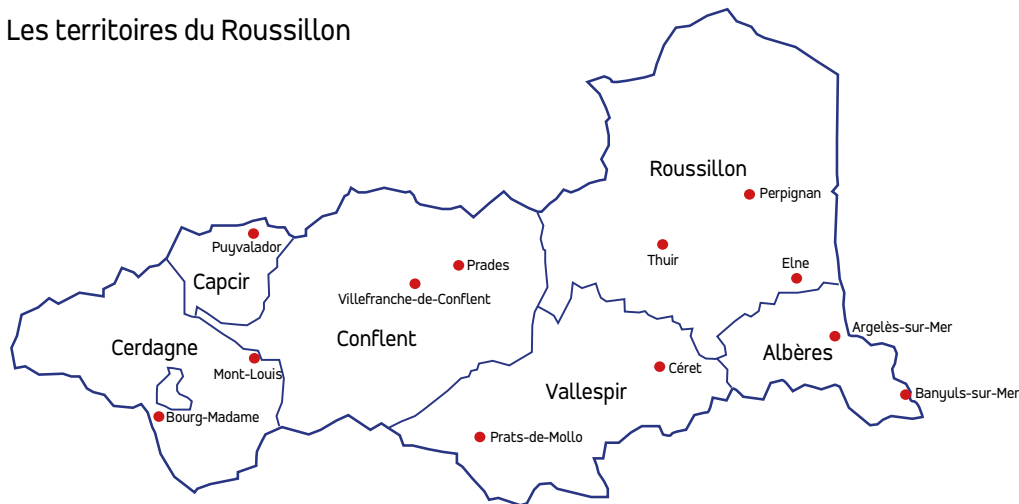
La nette évolution climatique qui se manifeste à la fin du premier millénaire (hasard du calendrier...) est propice à la fixation des populations et à l'évolution des pratiques agricoles. L'individu, mieux nourri, se développe, accroît sa capacité musculaire et, fort de ces ressources nouvelles, peut envisager d'élever le niveau de ses constructions. Cette période de près de trois siècles verra ainsi, dans un premier temps, l'éclosion de l'art roman à travers l'édification d'abbayes, monastères et églises, tous sites nécessaires à la bonne organisation des territoires et à la bonne gestion des nouvelles ressources agraires.

Intégrer les variables climatiques et leurs influences sur le comportement humain et l'interaction avec la manière et la possibilité de construire différemment permet de mieux apprécier la coïncidence entre modification positive du climat et évolution positive du niveau de vie.

Le premier Art Roman Méditerranéen peut alors éventuellement se lire comme le premier marqueur de cette belle période qui allait permettre l'édification de tant d'édifices remarquables et remarquablement bien construits dont bon nombre sont parvenus jusqu'à nous.

Ce second volume poursuit cette quête de (re)découverte des premiers temps de l'art roman, cette fois en se dirigeant vers les hauts cantons, en parcourant le Conflent, le Capcir et la Cerdagne.

Les territoires du Roussillon



De Villefranche-de-Conflent à Caldegas...



Circuit 1 En Conflent

De Villefranche-de-Conflent à Sahorre

Quittant Prades, on pénètre en Conflent pour faire de belles étapes à Villefranche-de-Conflent, Corneille-de-Conflent, Fuilla, Sahorre et Py.



Circuit 2 En Haut-Conflent et Capcir

De Jujols à Formiguères

On prend de la hauteur pour aller visiter des sanctuaires parfois très isolés. Chemin faisant, on se réjouit de découvrir Jujols, Evol, Nyer, En, Prats-Balaguer, Planès, La Llagonne et enfin Formiguères.



Circuit 3 En Cerdagne (1)

De Font-Romeu à Sainte-Léocadie

"En Cerdagne", un titre qui sonne comme une pièce de Déodat de Séverac... Au sud de Font-Romeu, on part à la découverte des églises de Via, Odeillo, Estavar, Saillagouse, Llo, Err pour terminer le périple à Sainte-Léocadie.



Circuit 4 En Cerdagne (2)

D'Angoustrine à Caldegas

Toujours en Cerdagne, versant nord cette fois, de belles et émouvantes rencontres avec les églises d'Angoustrine, St Marti d'en Valls, Dorres, ND de Belloch, Enveitg, Ur, Yrivals, Hix et pour finir, Caldegas.

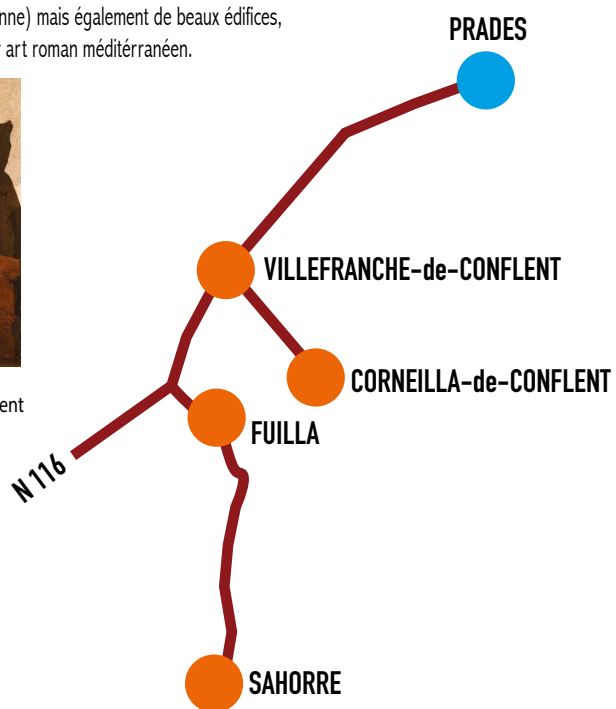
Circuit 1 En Conflent De Villefranche-de-Conflent à Sahorre

Le Conflent est bien un territoire de confluences, faisant historiquement le lien entre la Gaule méridionale, l'Espagne et la montagne pyrénéenne. Des aires géographiques favorables ont permis très tôt l'installation, puis l'enracinement, enfin l'épanouissement de populations nombreuses et ce dès le X^{ème} siècle...

Ce territoire hospitalier a ainsi vu l'émergence de grandes abbayes (Saint-Michel-de-Cuxa, Saint-Martin-du-Canigou qui seront traitées dans un volume à part, tout comme le prieuré de Serrabonne) mais également de beaux édifices, témoins du premier art roman méditerranéen.

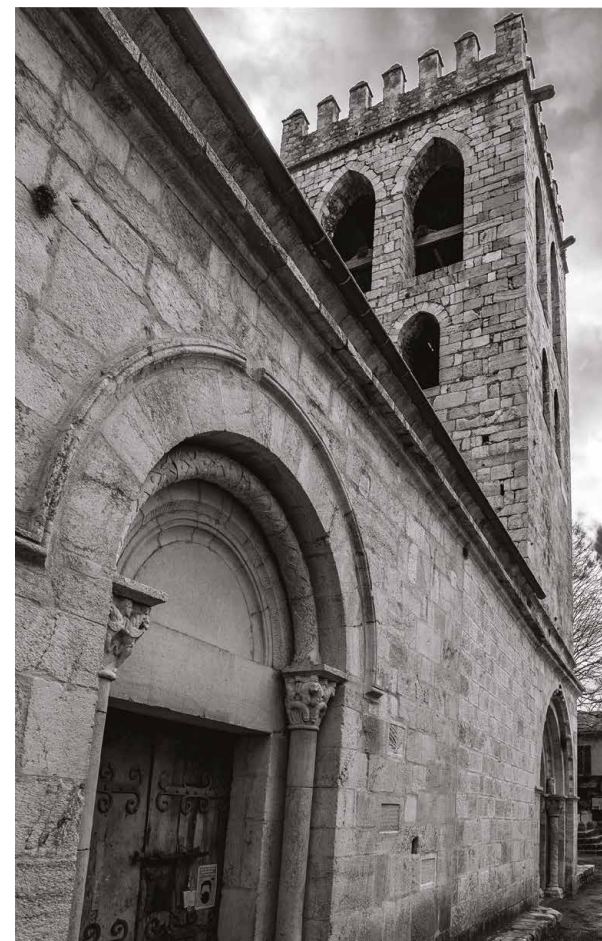


Vierge à l'Enfant,
Cornella-de-Conflent



Villefranche-de-Conflent Eglise Saint-Jacques

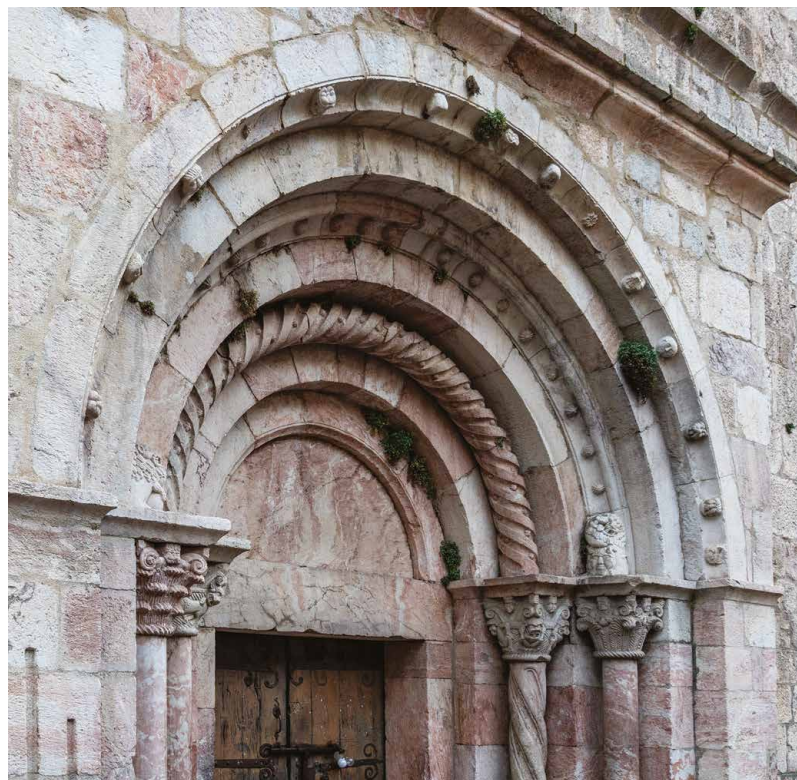
L'église Saint-Jacques de Villefranche-de-Conflent, telle que l'on peut la découvrir aujourd'hui, vit son édification débiter au début du XII^{ème} siècle sur l'emplacement d'un bâtiment plus modeste, alors première église de la ville nouvelle du Conflent. Ce fut probablement le moment de la réalisation du grand portail sans doute dû à l'atelier qui œuvrait à Saint-Michel-de-Cuxa. Vers la fin du XII^{ème} siècle, devant l'accroissement de la population, il fallut à nouveau agrandir le sanctuaire. On le doubla, au sud, d'une seconde nef, ce qui entraîna la création d'un second portail, plus petit que l'existant et dont le style semble trouver ses origines du côté du prieuré de Serrabonne. Les deux nefs jumelles furent prolongées vers la fin du XIII^{ème} siècle. Le XVIII^{ème} siècle fut le temps des derniers aménagements avec le déplacement du grand portail vers le nord afin de le rapprocher du second portail.



Les deux portails de Saint-Jacques

Villefranche-de-Conflent Eglise Saint-Jacques

De fait, ce sont ces deux portails qui retiennent particulièrement l'attention. Le plus vaste et le plus ancien daterait de la période 1130-1140. De solides colonnes, dont une torsadée, reçoivent, prenant appui sur les chapiteaux, un tore spiralé et une voussure ornée de sortes de macarons.



A la base de cette voussure figurent, de part et d'autre, de très beaux lions dressés tenant entre leurs griffes une tête humaine, le trait marquant une nette influence orientale.



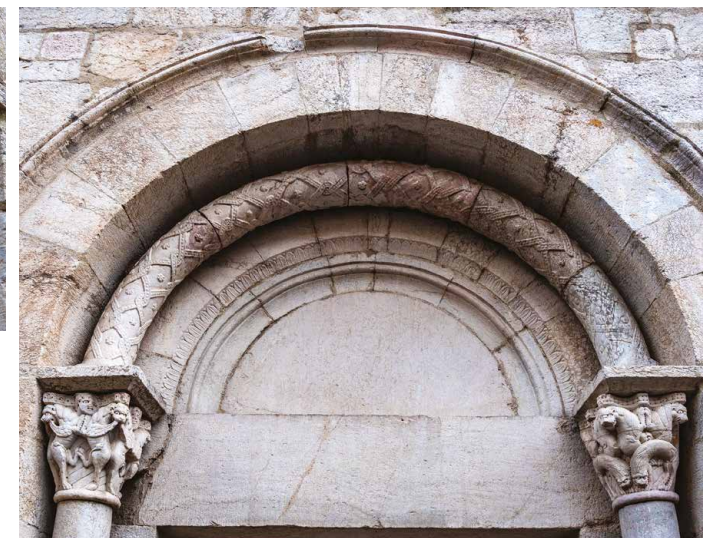
Détails des voussures



Les corbeilles des chapiteaux de premier rang laissent apparaître de petits visages humains. Pour les chapiteaux du fond, on reconnaît, à gauche, des lions présentant un certain déséquilibre entre le corps et la tête, démesurée. À droite ce sont des monstres à tête de lion qui sont représentés. Enfin, l'archivolte qui surplombe les voussures, en moulure concave, est décorée de petites têtes humaines de faible relief. On sent dans tout cela de nombreuses références au travail réalisé à Saint-Michel-de-Cuxa.



Le petit portail, dans l'esprit de Serrabonne, est plus sobre et dépouillé. Le tympan, aveugle, est surmonté d'une voussure nue à l'intérieur de laquelle circule un tore finement ouvragé et qui prend appui sur les deux chapiteaux. Sur celui de gauche se présentent des lions ailés rattachés aux angles cependant qu'à droite ce sont encore des lions, les uns fortement courbés et surmontés de lions debout.



Corneilla-de-Conflent Eglise Sainte-Marie

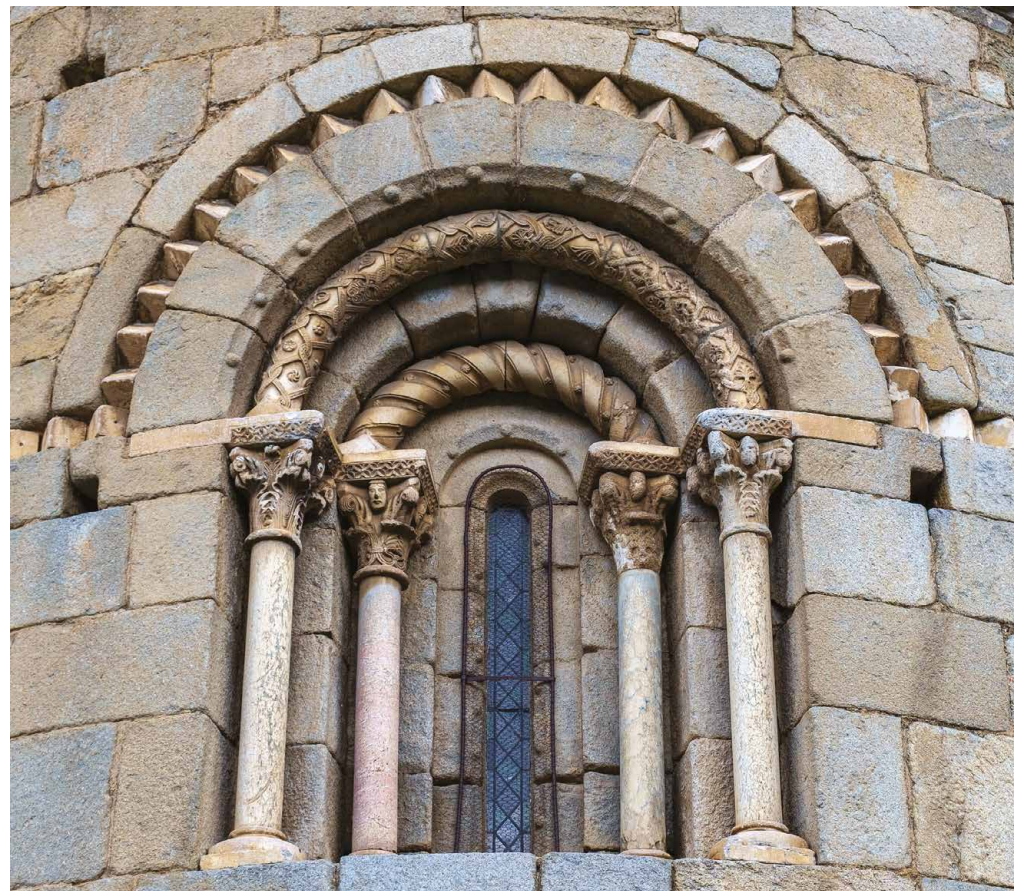


Tout au long du XI^{ème} siècle, les Comtes de Conflent et de Cerdagne résidèrent à Corneilla-de-Conflent où était édifié leur palais dont il reste encore quelques vestiges. Toute proche, l'église Sainte-Marie fut construite à la même période.

Elle accueillait, à la fin du XI^{ème} siècle une communauté de chanoines réguliers suivant la règle de saint Augustin. Ce fut le moment de reconstruire la nef de l'église existante en conservant et en rehaussant le mur du collatéral nord. La nouvelle nef fut entièrement voûtée, le berceau brisé prenant appui sur de solides piliers rectangulaires contrebutés par les voûtes des collatéraux. Le transept et l'abside (XII^{ème} siècle), semblent d'inspiration italienne dans leur disposition, de même type de ce que l'on rencontre en Provence (Sénanque, Le Thoronet). L'abside se distingue par la saillie qu'elle provoque sur le transept, lui, très rectiligne.



À l'extérieur, trois fenêtres viennent éclairer le chœur. En partie haute, on retrouve de larges et belles arcatures, souvenir du premier art roman. L'ensemble est surmonté d'une frise en dents d'engrenage qui prend appui sur des modillons sculptés de visages humains ou monstrueux ainsi que de feuillages.



À leur tour les fenêtres sont encadrées, au-dessus de l'archivolte, d'une frise en dents d'engrenage. Deux ensembles de colonnes de part et d'autre reçoivent des tores par l'intermédiaire de chapiteaux. On remarquera (fenêtres de droite et de gauche) l'un des tores traité dans un motif à chevrons complexe et parfaitement exécuté. Le tore extérieur est lui richement décoré dans l'esprit qui prévaut à cette période de l'art roman. Les chapiteaux, décorés de motifs végétaux, laissent apparaître des têtes humaines ainsi que des lions courbés sans oublier quelques gueules de monstres...

Corneilla-de-Conflent Eglise Sainte-Marie

La façade, réalisée en pierres de taille est percée, au-dessus du portail, d'une fenêtre identique à celles du chevet mais à un seul tore et deux colonnes avec chapiteaux.

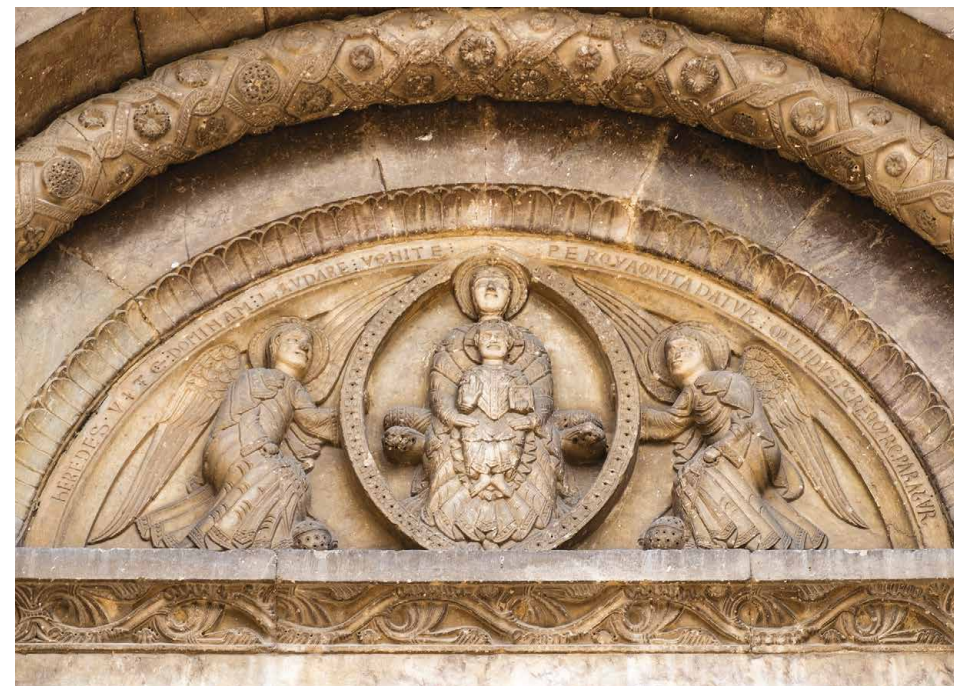


Le portail, profond, s'ouvre au-delà des voussures qui abritent des tores, l'un étant décoré d'entrelacs et de motifs floraux, l'autre d'une belle torsade incrustée de motifs en rais-de-cœur.

Les chapiteaux, en symétrie, sont décorés de lions ailés, dressés sur leurs pattes, puis de béliers et enfin de motifs végétaux d'où émergent des têtes.



Au centre, le tympan est historié, fait rare en Roussillon. On y voit une Vierge en Majesté inscrite dans une mandorle soutenue par deux anges thuriféraires. Elle est assise sur un siège orné de têtes de lions aux extrémités. Hiératique, elle tient l'Enfant-Jésus droit sur ses genoux, bénissant de la main droite et tenant le livre de la main gauche. Cet ensemble est cependant traité avec une certaine raideur. Le texte latin qui circule au-dessus de l'ensemble dit : "Héritiers de la vie, Venez louer la Dame, Par qui la vie est donnée, Par Elle le monde est restauré".



Fuilla Eglise Sainte-Eulalie et Sainte-Julie



Consacrée le 22 décembre 1031 par Bérenger, Évêque d'Elne, l'église Sainte-Eulalie et Sainte-Julie de Fuilla se situe à l'entrée du village. De vastes dimensions, elle est composée d'une nef centrale à quatre travées voûtée d'un berceau en plein cintre. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes construite en moellons grossiers. Le pignon à l'ouest ainsi que les collatéraux sont décorés de lésènes et de bandes lombardes. C'est un témoignage, bien restauré d'un premier art roman méditerranéen parfaitement maîtrisé et en plein épanouissement.



Sahorre Eglise Saint-Etienne

Fièremment campée sur les hauteurs, à l'écart du village actuel, l'église Saint-Étienne de Sahorre est fragilisée par la nature instable du terrain sur lequel elle est bâtie. De nombreuses reprises de maçonnerie en témoignent. Malgré cela, l'édifice a encore fort belle allure.



Sahorre Eglise Saint-Etienne

Composée d'une nef unique et d'un chœur précédé de deux petites absidioles prises dans l'épaisseur du mur, l'édifice possède un chevet remarquable.

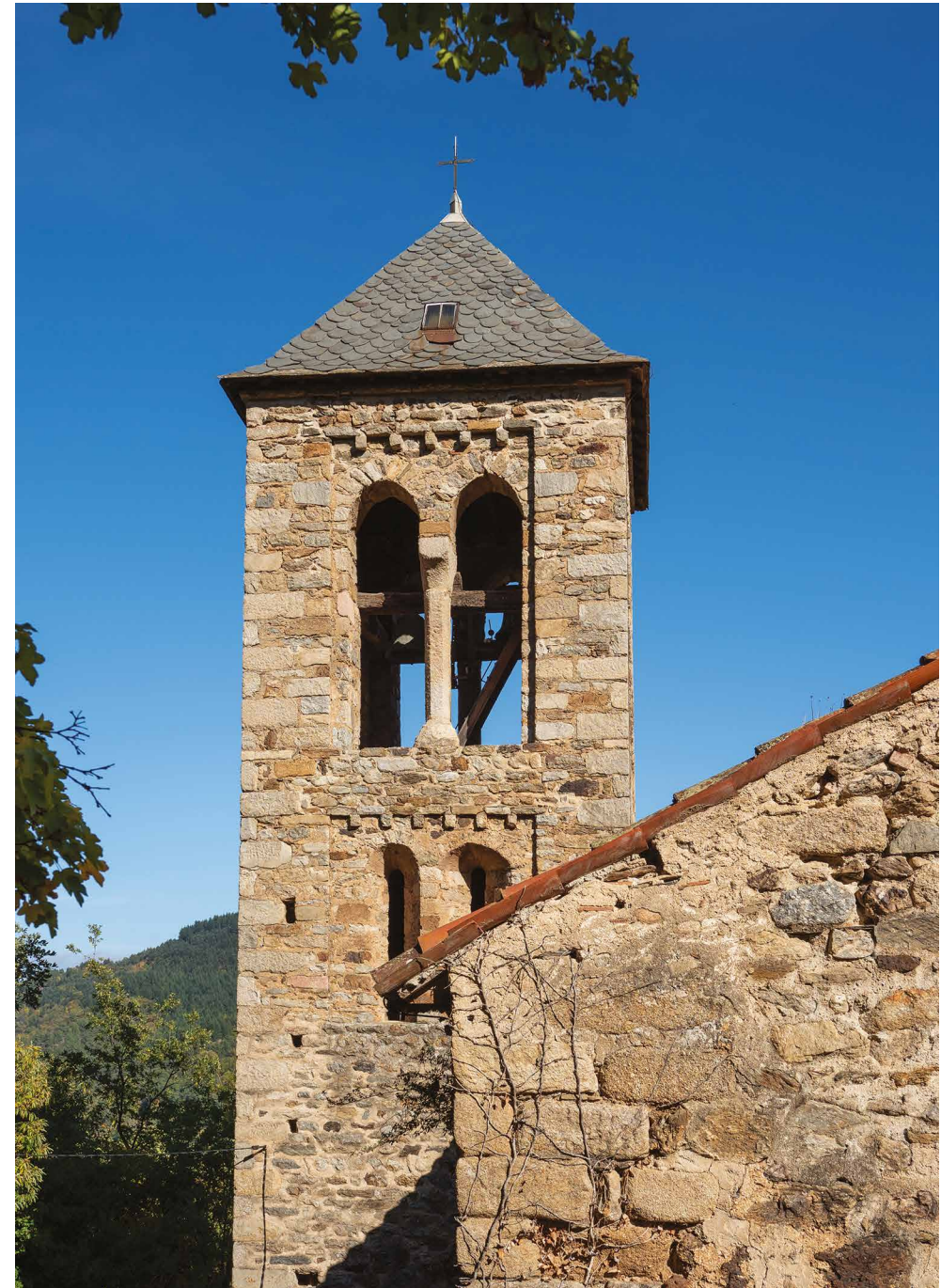
D'un appareillage soigné, sa corniche est parcourue par une frise en dents d'engrenage prenant appui sur des arcatures bien marquées. La fenêtre d'axe est composée, sous la voussure de deux tores prenant appui sur des chapiteaux décorés de sirènes et d'oiseaux. On retrouve l'ordonnancement du travail réalisé à Corneilla-de-Conflent.



Le bâtiment, édifié vers 1280, s'ouvre au sud par un sobre et robuste portail. Au nord est érigé un clocher carré de trois étages dans l'esprit du premier art roman méridional.



Le bâtiment, édifié vers 1280, s'ouvre au sud par un sobre et robuste portail. Au nord est érigé un clocher carré de trois étages dans l'esprit du premier art roman méridional.



Le clocher de l'église Saint-Etienne de Sahorre

Circuit 2 Haut- Conflent et Capcir De Jujols à Formiguères

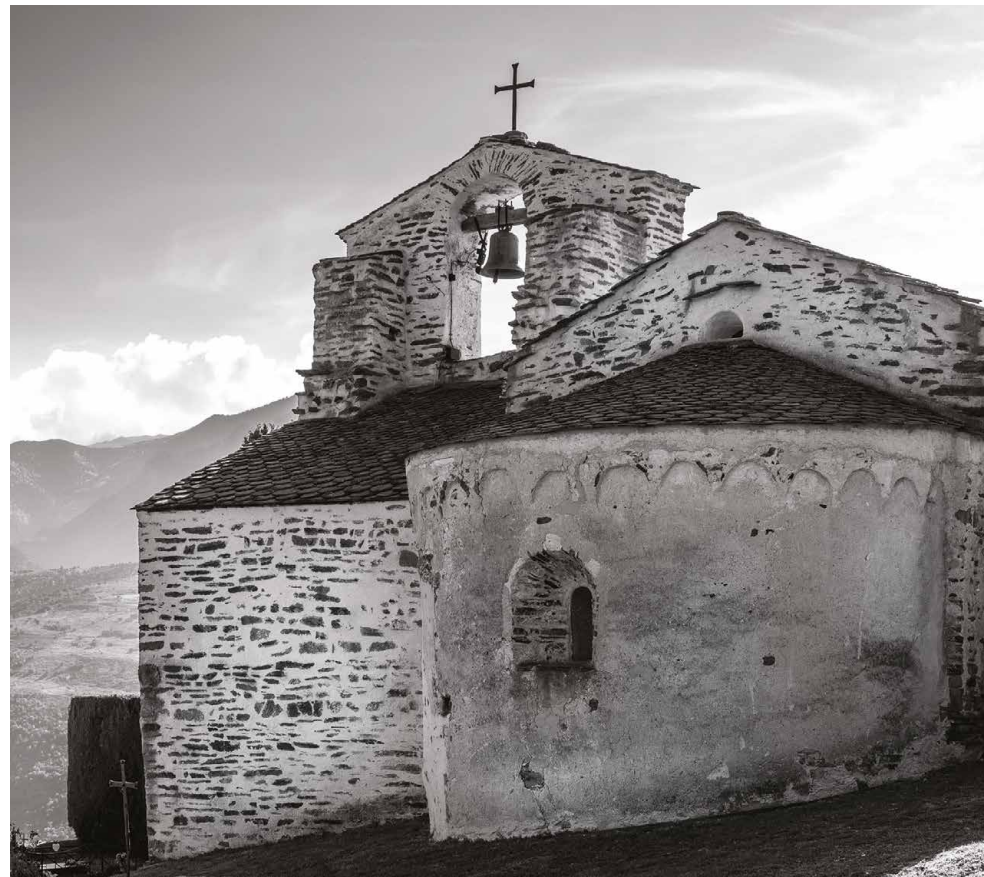
Le parcours, progressivement, prend de la hauteur. De petites routes sinueuses, à flanc de montagnes, mènent aux sanctuaires de Jujols et d'Evol. On pénètre ensuite dans la réserve naturelle de Nyer avant de se diriger vers Prats-Balaguer, village-vigie dominant la vallée. On pénètre enfin en Capcir avec ses sanctuaires majeurs de La Llagonne et Formigières pour, sur le chemin du retour, découvrir l'étonnante petite église de Planès. Un circuit étonnant et vivifiant !



Chapelle ND-de-la-Roca et le château à l'entrée des gorges de Nyer



Jujols Eglise Saint-Julien et Sainte-Baselisse



C'est au bout d'une route en lacets que l'on découvre, au hameau de Jujols, accrochée à flanc de montagne, l'église Saint-Julien et Sainte-Baselisse. Édifiée au XI^{ème} siècle, mentionnée en 1277, l'édifice assez fruste, composé d'une nef unique et d'une abside semi-circulaire vaut surtout pour son emplacement exceptionnel, admirable observatoire face à la chaîne du Canigou.

Jujols Eglise Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Le clocher, latéral et ramassé semble avoir été arasé bien en dessous de sa hauteur d'origine. Au sud, une construction plus tardive qui forme une sorte de collatéral, est percée d'une porte romane qui fut peut-être déplacée ?



Evol Eglise Saint-André

Bâtie également à flanc de montagne, l'église Saint-André d'Evol, modeste édifice du XI^{ème} siècle, assez profondément remaniée au fil du temps, est assez confuse dans sa lecture.

Autour de la nef, fermée par une abside en cul-de-four, sont venus s'agréger diverses constructions. Le chevet est décoré de lésènes, et d'arcatures.



L'église est flanquée d'un gros clocher carré, surmonté d'un campanile à arcades. Formé d'un dé uni dans la partie inférieure, il est surmonté de deux étages avec bandes et arcatures. Le site, remarquable, est dominé par les ruines évocatrices du château d'Evol bâti vers 1260 par Guillaume de SO.

Nyer Eglise Saint-Jacques

Enchâssée au cœur du village au sein d'un labyrinthe de petites rues, l'église Saint-Jacques de Nyer se repère grâce à son clocher. Témoin du premier art roman, l'édifice bâti au XI^{ème} siècle est constitué d'une nef unique et d'une abside plate. Un ensemble d'arcatures homogène ceinture l'église. Le portail sud qui s'ouvre sur une petite place est plus tardif.



En (ancien village abandonné) Eglise Saint-Just et Saint-Sauveur



Depuis, Nyer, un chemin mène au vieux village d'En auquel on accède, à pied, au bout de 45 minutes environ. Passé celui-ci, en contrebas, se découvre dans un décor pastoral la charmante petite église Saint-Just et Saint-Sauveur, émouvante de simplicité.



Nyer (gorges de Nyer) Eglise Notre-Dame-de-la-Roca

Également au départ de Nyer et bien indiquée, en suivant le chemin qui pénètre dans les gorges de Nyer, se trouve, mêlée à d'anciennes fortifications médiévales, la petite chapelle de Notre-Dame de la Roca. Érigée en même temps que le château entre le X^{ème} et le XI^{ème} siècle, elle a été profondément remaniée au fil des siècles. Le site

qui verrouille l'entrée de la gorge est remarquable.



Prats-Balaguer Eglise de la Trinité

Encore une humble petite église de campagne située dans un site remarquable. Implantée au-dessus du hameau qui domine la vallée. L'église de la Trinité (XI^{ème}-XII^{ème} siècles), très simple, voûtée en berceau reposant sur des arcs doubleaux, s'est vue, au fil du temps, complétée d'ajouts postérieurs. Un simple portail, plus tardif, ouvre l'église à l'ouest.

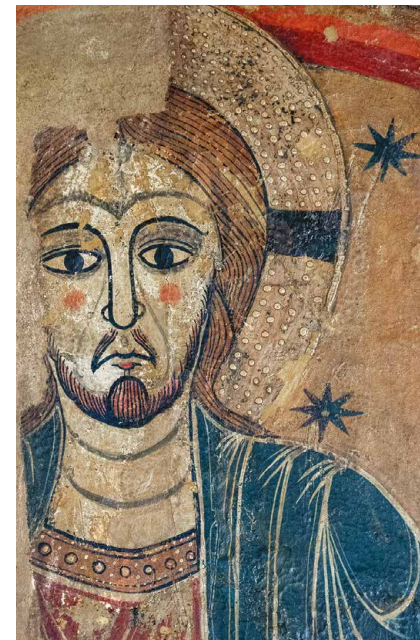


La Llagonne Eglise Saint-Vincent



L'église romane Saint-Vincent de La Llagonne peine à se révéler sous une apparence profondément modifiée au cours des siècles. Cela n'est finalement pas très grave car c'est à l'intérieur du sanctuaire que se révèlent ses plus grandes qualités. On peut en effet y admirer de très belles pièces de mobiliers de la période romane. Ainsi, le hasard a fait qu'à l'occasion de travaux, des éléments en bois peints, utilisés comme matériaux pour la sous-face de la toiture se sont révélés être les éléments dispersés d'un remarquable baldaquin d'autel du XII^{ème} siècle.

Reconstitué, pour ce qui pouvait l'être, il en reste la représentation d'un Christ en Majesté au centre d'une mandorle circulaire portée par les archanges Michel (Micahel) et Raphaël. Sur la partie droite subsiste les éléments partiels du Tétramorphe avec l'homme/ange (saint Mathieu) et le taureau (saint Luc). La qualité et la technique d'exécution sont de très haut niveau, apportant la preuve d'une forte influence du courant byzantin venu par l'Italie au XIII^{ème} siècle et marquant la fin de l'Art Roman.



Vue d'ensemble du baldaquin.

La Llagonne Eglise Saint-Vincent

Second élément remarquable, un antependium de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle relatant la vie de saint Vincent. Le Christ en Majesté trône au centre avec aux quatre coins les évangélistes dont seuls subsistent les figures de Jean (aigle) et Mathieu (homme/ange) en partie haute.



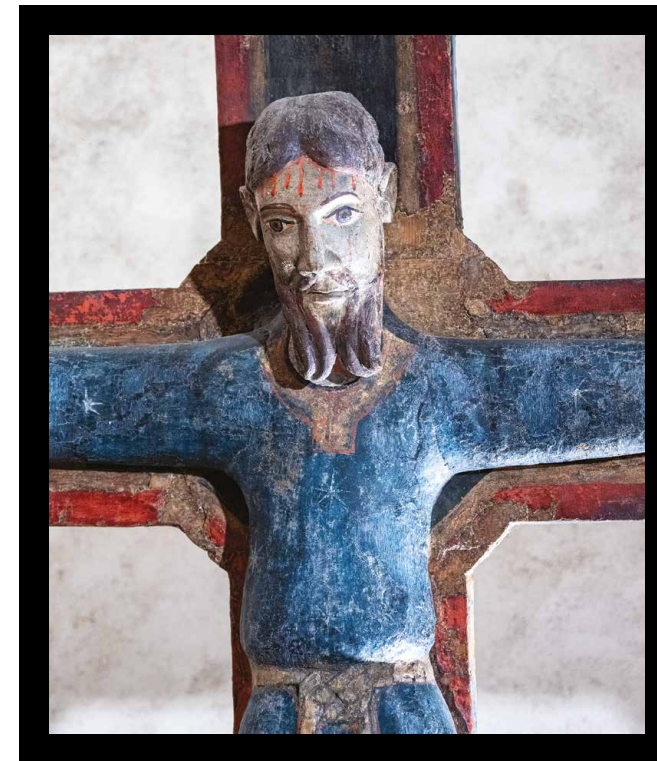
Le premier panneau, en haut, à gauche, montre la comparution de saint Vincent avec l'évêque Valère devant le gouverneur Dacien. Sur le second panneau, en haut à droite, on assiste au martyr du saint homme, attaché sur un chevalet. Deux bourreaux s'affairent à lui briser les bras. Enfin, un troisième larron s'emploie à flageller le supplicié dénudé. En bas à gauche, peu lisible, le panneau semble représenter une femme faisant une offrande... Le dernier panneau en bas à droite est totalement illisible.



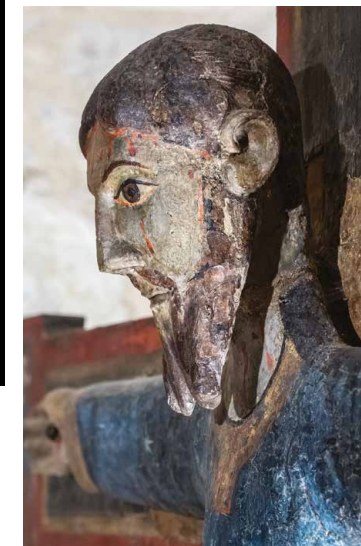
Détail du martyr de saint Vincent.



Troisième élément et pas des moindres, un très beau Christ en "Majestat" installé au fond d'une niche dans la chapelle latérale. Ce Christ de La Llagonne est particulièrement émouvant dans sa simplicité. Réalisé au XIII^{ème} siècle, la polychromie nous est parvenue avec une fraîcheur étonnante. Ce Christ est paisible, il n'exprime aucune douleur mais bien au contraire une profonde sérénité. Aux extrémités de la croix, à gauche, la Vierge Marie, à droite, saint Jean et, en haut, au-dessus de la tête du Christ, le soleil et la lune.



D'un grand raffinement, cette œuvre témoigne, là-aussi, d'une notable influence byzantine.



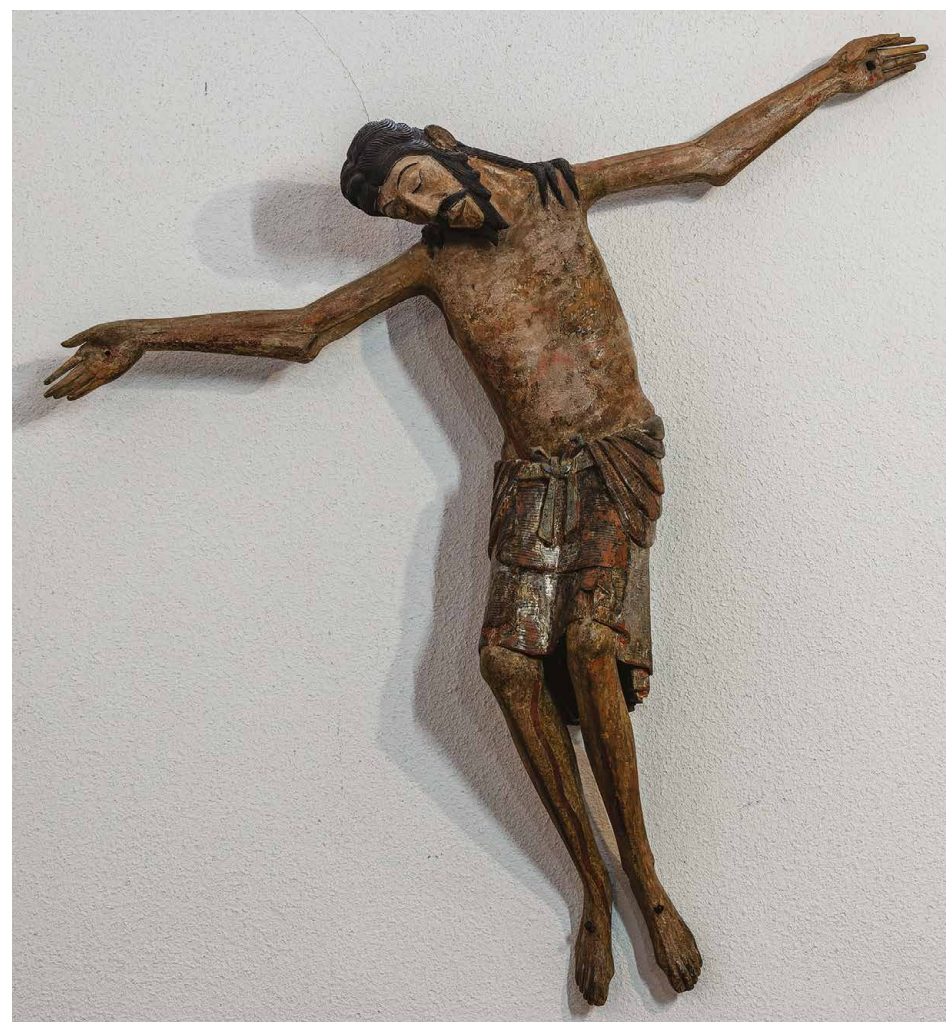
Détail du Christ en "Majestat".

Formiguères Eglise de la Sainte-Nativité-de-Notre-Dame

Toujours dans le Capcir, il faut maintenant pousser un peu au nord pour rejoindre Formiguères, à la rencontre de l'église de la Sainte-Nativité-de-Notre-Dame. Construite au cours du XI^{ème} siècle puis fortement modifiée au fil du temps, on parvient sans mal à identifier ses origines romanes dans le tiers inférieur gauche de la façade actuelle.



Le sobre et beau portail de l'église de Formiguères.



C'est à l'intérieur que réside l'intérêt majeur de cette église. On peut en effet y admirer ce qu'il reste d'une descente de croix avec un christ très émouvant, sculpture en bois d'une grande qualité d'exécution et d'une profonde humanité.

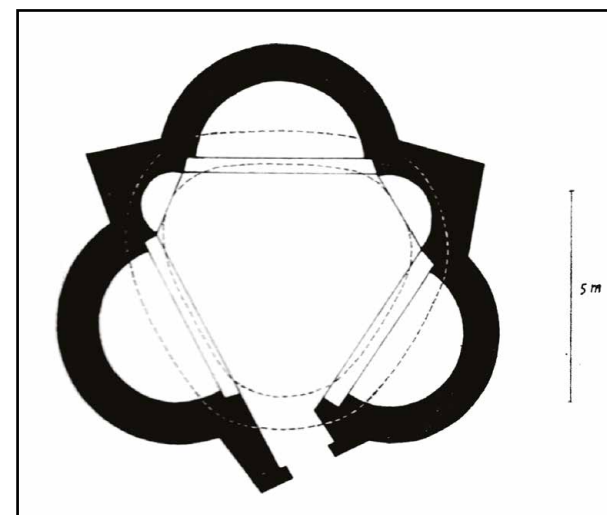


Planès Eglise Nostra-Senyora-de-la-Mercé

Il flotte encore comme un parfum de mystère sur la curieuse église triangulaire de Planès.



Son plan original en forme de triangle presque équilatéral a nourri bien des spéculations... De fait, il s'agit d'un édifice à plan centré, probablement construit à la fin du XI^{ème} siècle. Chaque face du triangle comporte une absidiole, l'ensemble venant supporter une coupole ovoïde. Il s'agit là d'un plan très élaboré et d'une grande rareté dont la lecture symbolique associerait le cercle, image de la Vierge Marie et le triangle, image de la Trinité divine.



Plan de l'église de Planès (source Zodiaque Roussillon roman)

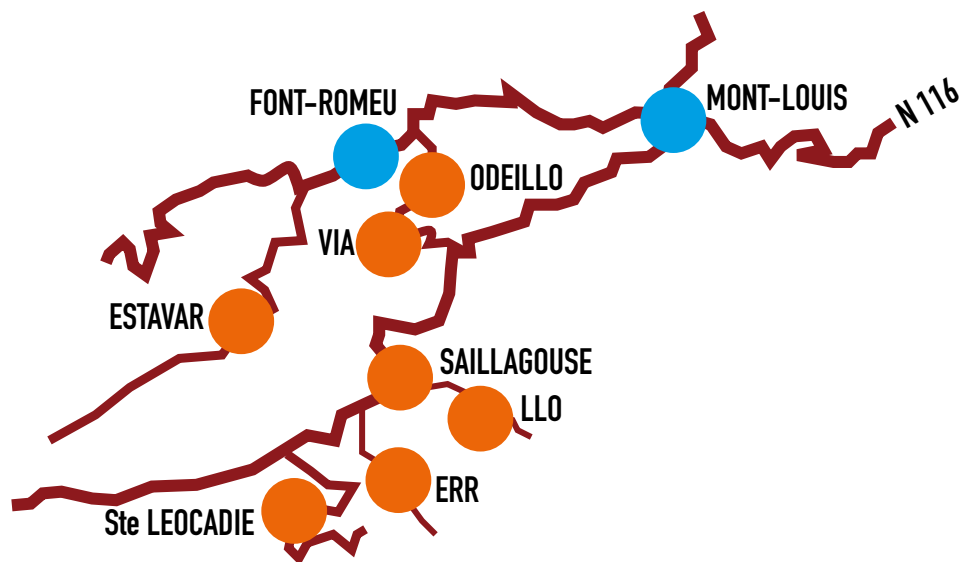


Circuit 3 Cerdagne (sud) De Font-Romeu à Sainte-Léocadie

En abirdant le haut plateau de Cerdagne, il devient plus difficile de tracer un circuit aussi, dans un premier temps, va-t-on parcourir la partie sud de ce territoire épargné qui recèle nombres d'églises qui pour quelques unes recèlent encore des trésors peints sur leurs murs. C'est ici le cas avec l'église d'Estavar. Les autres sanctuaires, plus modestes mais toujours authentiques révèlent parfois des petites merveilles de sculptures comme à Llo.

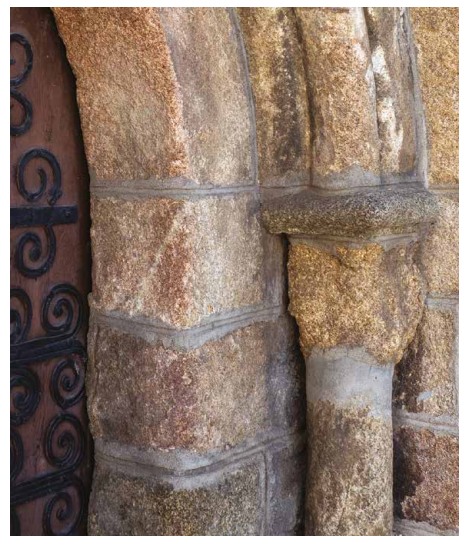


Estavar église Saint-Julien et Sainte-Baselisse



Odeillo Eglise Saint-Martin

L'église Saint-Martin d'Odeillo, peu lisible de l'extérieur, a pour principale caractéristique d'accueillir et d'abriter, tout au long de la mauvaise saison, la statue de Notre-Dame de Font-Romeu. Celle-ci profite de la belle saison pour retrouver l'ermitage de Font-Romeu. Un autre élément retient l'attention, une sorte d'avant-porche percé d'une belle porte surmontée d'une voussure reposant sur des chapiteaux aux motifs, encore une fois, totalement illisibles.

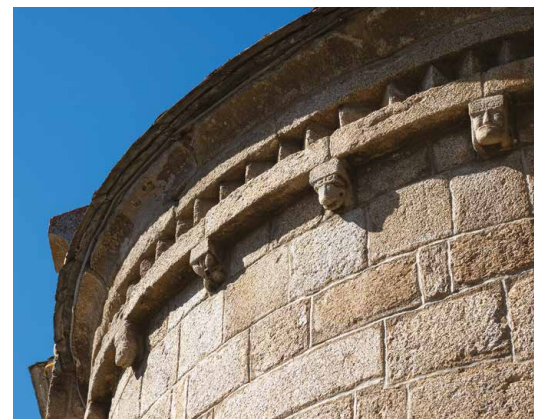


Via Eglise Sainte-Colombe

Bien que modeste, l'église Sainte-Colombe de Via (XIII^{ème} siècle) a infiniment de charme. De sa structure romane d'origine ne subsistent que les murs de la travée occidentale ainsi que le portail à voussures. L'arc extérieur est décoré de motifs géométriques en demi-sphères, le tore central prenant appui sur deux chapiteaux hélas peu lisibles. On distingue encore, à droite, un personnage en angle encadré d'autres personnages aux bras levés. Des éléments divers ont été réincorporés dans la façade comme le modillon figurant en haut à droite du portail. Il subsiste, un peu plus haut, sur la droite, la trace d'une corniche avec un modillon partiellement effacé. Le travail des pentures métalliques en fer rainuré présente une disposition originale en équerre.

**Estavar** Eglise Saint-Julien et Sainte-Baselisse

L'église Saint-Julien et Sainte-Baselisse, à nef unique voûtée en berceau, procède du même modèle que les églises de Hix ou de Llo, en particulier au niveau du chevet, ceinturé par une corniche à modillons supportant une frise à dents d'engrenage.



Toutefois on observera une différence sensible de matériaux de construction, avec, ici, l'usage de blocs de granit soigneusement appareillés pour le chevet, en rupture avec le corps central de l'édifice qui se contente d'une maçonnerie composite plus rustique en moellons bruts mêlant schistes et galets.



Estavar Eglise Saint-Julien et Sainte-Baselisse

À l'intérieur de l'église se révèle un décor peint de très grande qualité malheureusement très dégradé par le temps. Cette fois, le doute n'est pas permis ; malgré le caractère lacunaire de l'œuvre, il s'agit bien d'une représentation de l'Ascension du Christ.



Il n'en subsiste que les 2/3 inférieurs, ainsi que quelques bribes de motifs dont, bien sûr, la partie basse du tétra morphe qui encadrait la mandorle dans laquelle s'insère la représentation du Christ. On devine ainsi, à droite, le taureau de Saint Luc et, à gauche, une trace du lion de Saint Marc. Cet ensemble prend appui sur une bande sinuose évoquant les nuées célestes.



Au-dessous, une frise de méandres remarquablement exécutée en trompe-l'œil sépare les registres. Se découvre alors une figuration du Collège Apostolique particulièrement difficile à lire.



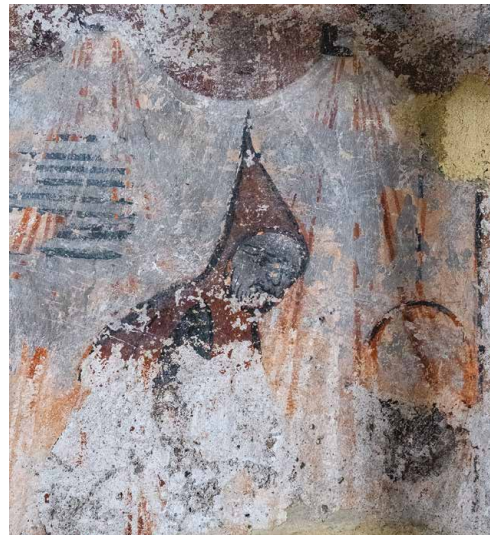
Sur la partie gauche on devine la représentation de trois apôtres dont Saint Pierre, identifiable grâce à sa calvitie. Sur la partie à droite, les cinq apôtres présents sont plus aisément identifiables grâce aux inscriptions qui les nomment : Philippe, André, Judas, Simon et Jean. L'originalité de l'œuvre tient à l'alternance d'un personnage âgé, hiératique avec un personnage jeune, en mouvement, mains levées vers le Christ. Ce mouvement n'est pas sans rappeler la posture donnée à certaines sculptures de la porte Miégevile de la basilique Saint-Sernin à Toulouse ou encore à l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac.



La qualité de ces peintures permet de situer leur exécution au cours de la seconde moitié du XII^{ème} siècle.

Estavar Eglise Saint-Julien et Sainte-Baselisse

Enfin, en partie basse, comme à Angoustrine, apparaît un calendrier traité dans des sortes de niches. On y reconnaît un Janus Bifrons ainsi qu'un personnage âgé et tête couverte se réchauffant au feu d'un foyer (janvier et février).



Sur la partie droite du chœur, au niveau de la retombée de l'arc triomphal, subsiste une peinture très dégradée représentant un personnage féminin. Il s'agit de Sainte-Baselisse, sans une attitude d'orante. Sans doute la représentation de Saint-Julien lui faisait-elle face à l'opposé du chœur avant de disparaître...

Ce vaste ensemble peint, malgré son relatif effacement, mérite une longue et minutieuse observation.



Saillagouse Eglise Sainte-Eugénie

De la première église Sainte-Eugénie, mentionnée dès le 6 juin 913, jour de sa consécration, il ne reste que peu d'éléments. Les interventions du XVIII^{ème} siècle n'ont laissé qu'une belle frise en dents d'engrenage reposant sur une série de modillons simples mais expressifs.



L10 Eglise Saint-Fructueux



Située à l'entrée du village, l'église Saint-Fructueux, du XII^{ème} siècle, est construite dans un bel appareillage de blocs de granit aux couleurs chaudes. La structure de l'édifice est classique avec une nef voûtée en berceau brisé et une abside en cul-de-four. Contrastant avec la sobriété apparente du bâti, la richesse de la sculpture décorative de cette église est simplement remarquable.



Le chevet est ceinturé en partie haute par une frise en dents d'engrenage reposant sur une série de modillons d'une finesse peu courante.



La fenêtre qui éclaire l'abside est ornée sur son pourtour de visages et de personnages grotesques. Le beau portail, ouvert au sud, de vastes dimensions, est surmonté de trois voussures dont les premières prennent appui sur des chapiteaux décorés de motifs végétaux d'où émergent de petites têtes humaines. La voussure centrale est décorée de motifs géométriques et de têtes humaines.



Err Eglise Saint-Génis (ou bien chapelle Notre-Dame ?)

Si la première église semble avoir été consacrée en 934, l'édifice actuel serait lui du XII^{ème} siècle (bulle du pape Alexandre III instituant l'église paroissiale en 1163).



Le bâtiment a été profondément remanié au XVIII^{ème} siècle. Sa particularité, hormis le fait d'avoir été un lieu de pèlerinage du culte Marial est d'être voisine de l'église "moderne" de la fin du XVIII^{ème} siècle.



Sainte-Léocadie Eglise Sainte-Léocadie

Elle aussi édifée au cours du XII^{ème} siècle, l'église Sainte-Léocadie se singularise par l'implantation de son mur-clocher au droit de l'arc triomphal qui sépare le chœur de la nef, disposition architecturale des plus rares en Catalogne. D'aspect assez fruste, l'édifice est bâti en moellons rustiques.

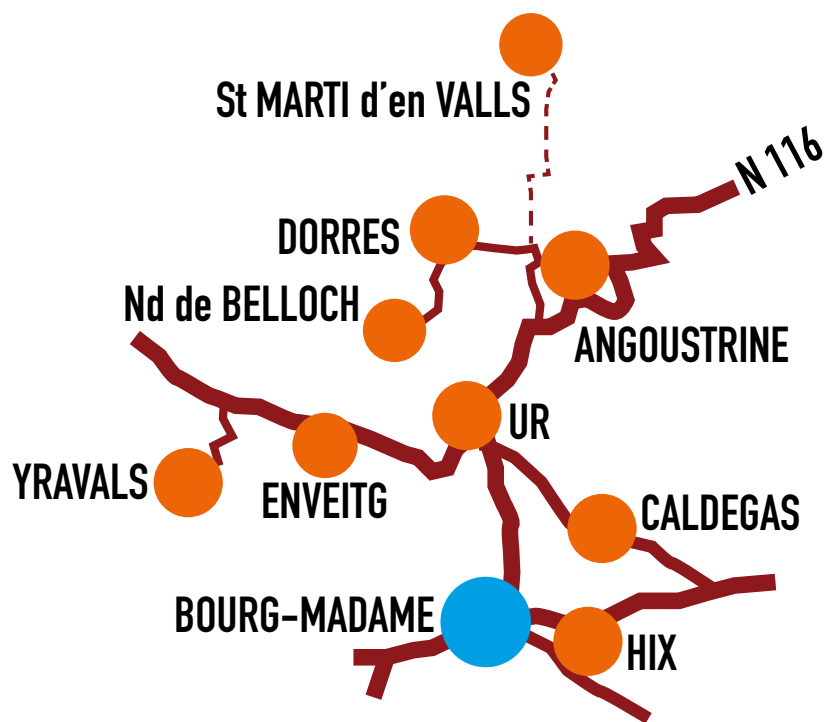


Circuit 4 Cerdagne (nord) D'Angoustrine à Caldegas

La seconde partie de ce parcours initiatique vers des sanctuaires souvent oubliés, voire ignorés, préserve de belles découvertes. L'église d'Angoustrine, comme celle de Caldegas sont encore aujourd'hui ornées de peintures romanes particulièrement émouvantes et évocatrices de cette période qui voyait l'épanouissement d'une pensée spirituelle au travers d'une architecture et d'une manière de raconter et de décorer qui, près de 1000 ans plus tard, ne manque pas d'émouvoir...



Notre-Dame de Belloc



Angoustrine Eglise Saint-André



Dominant le village, juchée sur un amoncellement rocheux, l'église Saint-André d'Angoustrine occupe une position remarquable dans un superbe cadre. Si la première mention de l'église apparaît au X^{ème} siècle dans l'acte de consécration de la cathédrale Sainte-Marie de la Seu d'Urgell (comme pour la plupart des églises de ce territoire), elle semble avoir été bâtie, telle que nous la connaissons, au XI^{ème} siècle pour le chevet et au XII^{ème} siècle pour la nef (reconstruction). Les chapelles latérales sont un ajout du XVIII^{ème} siècle, relativement bien incorporées et formant un faux transept. Le clocher-mur s'apparente à ceux rencontrés à Llo, Caldegas et à Notre-Dame de Belloc. L'entrée dans l'édifice se fait, comme il est de tradition, par le mur sud, en franchissant un portail modeste et rustique, sans tympan ni linteau. Deux colonnes avec chapiteaux reçoivent la voussure. Le chapiteau de gauche est illisible

pendant que celui de droite révèle un visage encadré d'entrelacs.



Angoustrine Eglise Saint-André

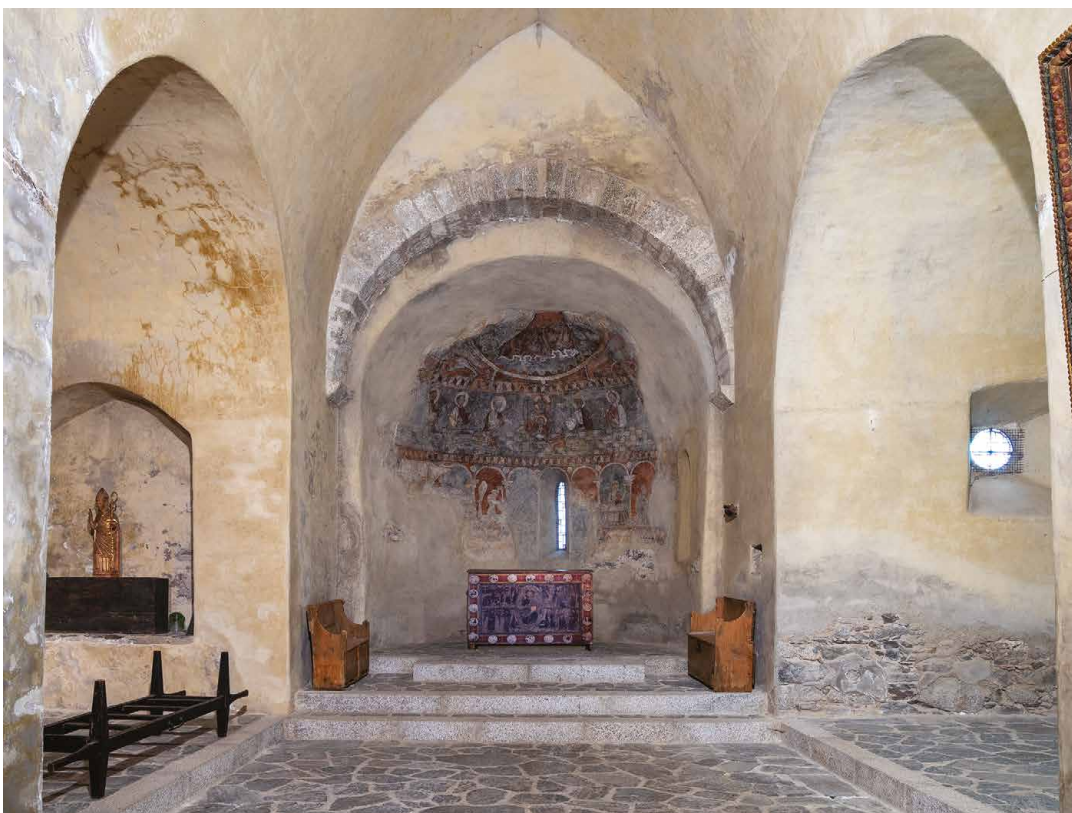
L'intérieur se révèle particulièrement intéressant, bien qu'ayant été privé, par la vente ou par le vol de biens artistiques d'une très grande qualité. Ont ainsi disparu un christ "Majestat" du XII^{ème} siècle, la Vierge à l'Enfant du retable du baldaquin du XIII^{ème} siècle ainsi qu'une autre Vierge à l'Enfant du rosaire du XIV^{ème} siècle...



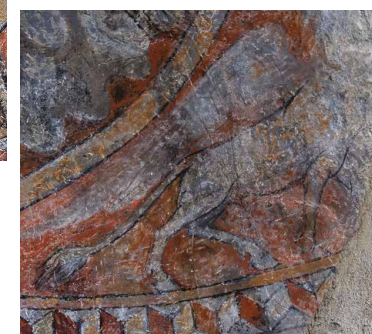
Vierge du retable et Christ "Majestat" aujourd'hui disparus. Source mairie d'Angoustrine



Malgré cela et fort heureusement, au cours des années 1950, on (re)découvrit les peintures murales de la conque absidiale, décor du XIII^{ème} siècle jusque-là masqué par le retable du maître-autel (aujourd'hui, celui-ci a trouvé place dans la chapelle latérale de gauche).



Au centre de ce vaste ensemble peint, semble-t-il, à fresque, subsiste la partie inférieure d'un Christ dans une mandorle souvent présenté comme étant en Gloire (sans doute parce que la représentation de la Cène et d'un Christ en Gloire est courante).



Pourtant, le flottement de la robe et la position des pieds font plutôt penser à une représentation de l'Ascension du Christ. Au pied de la mandorle, on trouve la partie basse d'un tétra morphe avec, à gauche, le lion de Saint Marc et à droite, le taureau de Saint Luc.

Angoustrine Eglise Saint-André

Le registre inférieur, surligné d'une frise peinte à motifs de dents d'engrenage, développe le thème de la Cène. La table de la Cène, sans souci de perspective, est représentée par un simple rectangle drapé d'une nappe à damier, recevant les différents mets. On voit ainsi le poisson, des coupes et l'on observera que Saint Pierre a posé des clefs sur la table. Les apôtres se répartissent de part et d'autre du Christ et sont représentés au moment où l'on apprend, de la bouche de Jésus, que l'un d'entre eux le trahira... Jean, dans un mouvement qui lui est habituel, pose sa tête sur le flanc de Jésus. Judas, suspecté de trahison, est représenté dépourvu de nimbe et de taille plus petite que les autres apôtres. Positionné de l'autre côté de la table, il reçoit de la main de Jésus, la bouchée accusatrice...

"...de qui peut-il bien parler ? ... Celui auquel je vais tendre la bouchée, dit Jésus..." Jean 13, 25-27. Cet ensemble présente de nombreuses similitudes avec la peinture de la Cène de la cathédrale de la Seu d'Urgell.



La partie basse de la composition, dont il reste malheureusement peu d'éléments, traite le thème du calendrier. En partie gauche, spontanément, on croit identifier le bûcheron abattant un arbre pour s'approvisionner en bois (février ou novembre). En fait, il s'agit plus sûrement du mois de décembre symbolisé par un boucher qui avec sa cognée, s'apprête à frapper un porc dont on devine les pattes. A droite, on reconnaît clairement le Janus bifrons, attablé, coupe à la main, représentant le mois de janvier mi-temps de la période hivernale. Enfin, tout à fait à droite se devine un personnage encapuchonné se réchauffant à l'âtre, symbole du mois de février. A cette époque, l'année liturgique commençait avec l'Avent en décembre.

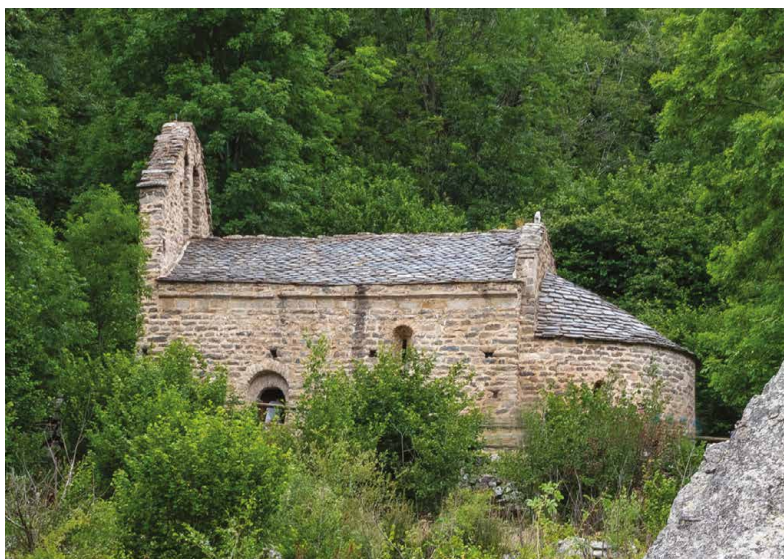


Le mois de décembre

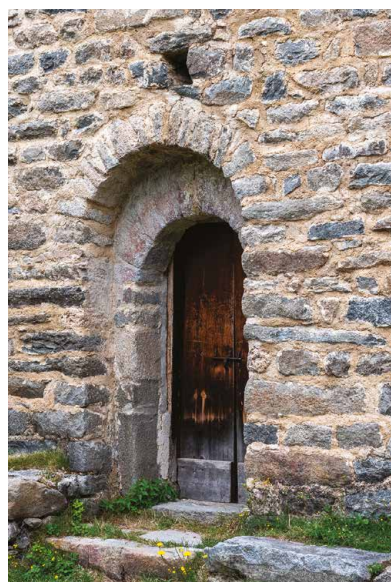
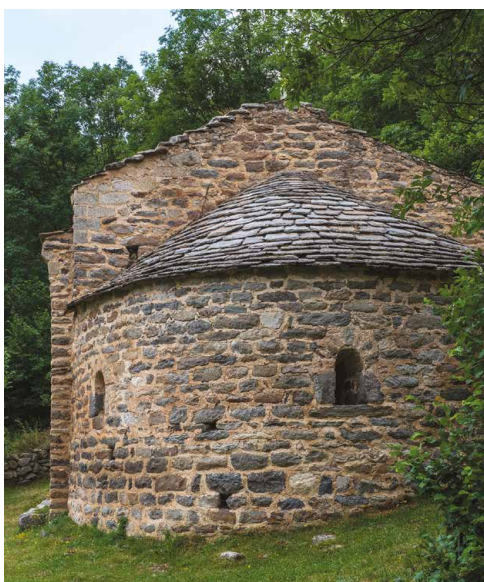


Les mois de janvier et février

San-Marti-d'en-Valls



Peu d'informations sur cette belle église rurale située à environ 4 Km d'Angoustrine, dans la vallée qui mène au Pla des Bonnes Hores (accès à pied). L'édifice, de dimensions modestes, est construit selon le plan traditionnel soit une nef unique se terminant par une abside en cul-de-four, le pignon étant surmonté d'un clocher-mur. L'intérieur, s'il est aujourd'hui particulièrement dépouillé, accueillait, jusque dans les années 1920, un riche mobilier qui fut progressivement transféré dans l'église Saint-André d'Angoustrine. Il en subsiste une partie, de nombreux éléments ayant malheureusement été soit vendus soit volés.

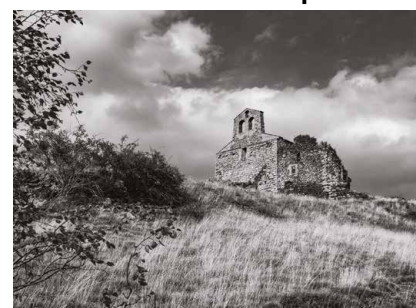


Dorres Eglise Saint-Jean



L'église Saint-Jean de Dorres, dont la construction commence au début du XIII^{ème} siècle, est mentionnée en 1163 comme étant située à Eddors, pagus liviensis (pays de Llivia). Dans l'église se trouve une des plus belles vierges noires de la période romane en Roussillon. Elle se trouvait initialement dans la chapelle de Notre-Dame de Belloc.

Chapelle Notre-Dame de Belloc



Accessible (à pied) en une heure par un bon chemin, depuis Dorres, la chapelle Notre-Dame de Belloc, posée sur un promontoire à près de 1700m d'altitude offre un panorama admirable* sur la chaîne pyrénéenne, depuis le Canigou jusqu'à la serra del Cadi.

Édifiée au cours du XIII^{ème} siècle selon le plan traditionnel réunissant nef unique et abside semi-circulaire, la chapelle Notre-Dame de Belloc apparaît dans une mention en date du 14 septembre 1260. Sa position sur une voie secondaire du Chemin de Compostelle l'a amenée à servir de maison hospitalière puis elle accueillit un petit monastère de "Servites de Marie", ordre mendiant et ce, jusqu'en 1789. Ce fut et c'est encore un haut lieu de pèlerinage.

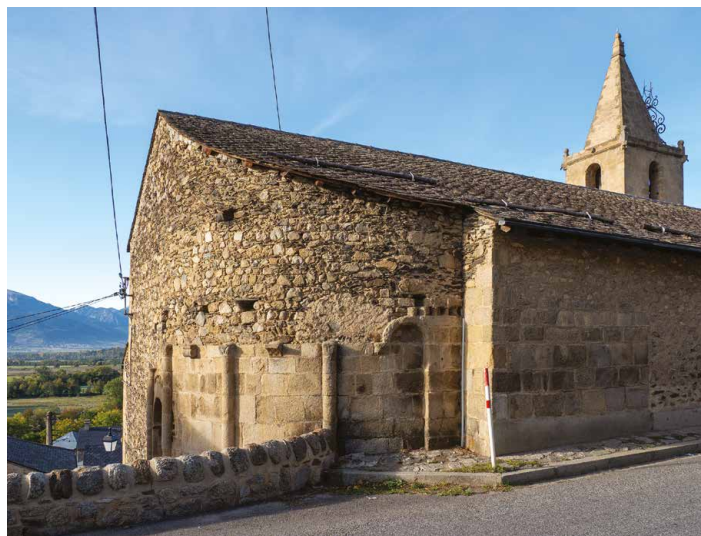
* Bell-loc = Beau lieu

* Bell-loc = Beau lieu



Enveitg Eglise Saint-Saturnin

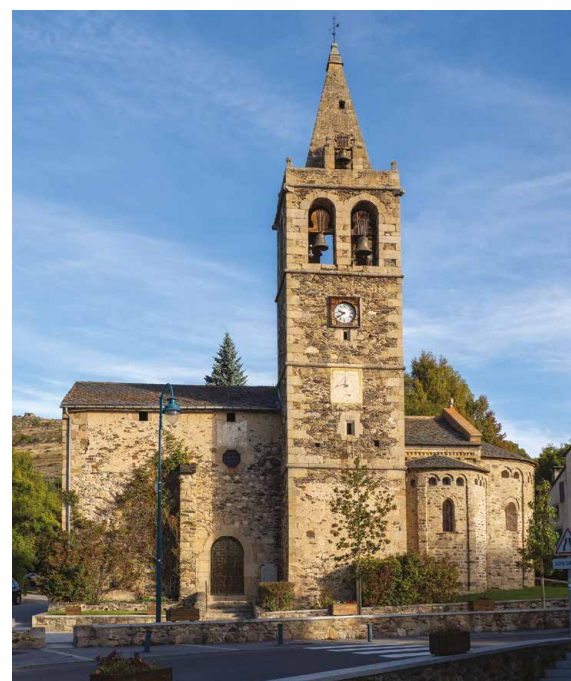
Il subsiste, dans l'église actuelle, placée en bord de route, une partie d'un chevet roman du XII^{ème} siècle particulièrement intéressant. En particulier, la fenêtre de l'abside au décor catalan. Sa particularité ? les colonnes engagées qui encadrent la fenêtre traversent l'archivolte, disposition plutôt rare. Celle-ci est décorée d'un motif en dents d'engrenage. Les tores sont ornés de macarons et de motifs en tresse/chainette. Il reste sur la partie droite une



lésène dont on devine le rythme, reposant alternativement sur une colonne engagée puis sur un corbeau à modillon. L'ensemble était surmonté d'une frise en dents d'engrenage.



Ur Eglise Saint-Martin



Saint-Martin d'Ur, édifée au cours du XI^{ème} siècle, fut profondément remaniée au XVIII^{ème}, cela se ressent plus particulièrement au niveau du clocher qui présente un certain déséquilibre par rapport à la nef. Toutefois, c'est un édifice remarquable, véritable catalogue du savoir-faire roman avec, en particulier un très beau chevet encadré de deux élégantes absidioles. Le travail réalisé sur les lésènes est intéressant avec un effet de relief amplifié par la présence de baies occultes. L'appareillage est en moellons grossiers. La nef est surlignée d'une frise en dents d'engrenage.



Yravals Eglise Saint-Fructueux

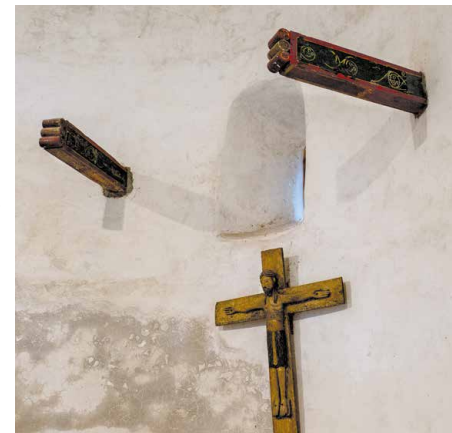


Discrète et située à l'écart du village de Latour-de-Carol, l'église Saint-Fructueux d'Yravals mérite largement le détour. Probablement édifiée au XII^{ème} siècle sur le plan classique de la plupart des églises de ce territoire, l'église réserve de belles découvertes une fois franchie la porte méridionale, abritée par un appentis plus tardif. On y découvre ainsi un bel antependium (devant d'autel) avec, en son centre une vierge à l'Enfant encadrée, à gauche, d'un Christ, mains ouvertes, entouré de onze personnages (probablement des apôtres) dont cinq seulement sont auréolés du nimbe... A droite, l'image, très effacée semble évoquer la Fête des Rameaux. Il s'agirait là d'une réalisation d'un artiste renommé appelé le "Maître d'Avia" (Du nom de l'église de Santa Maria d'Avià, dans la comarca de Berguedà).



Antependium attribué au "Maître d'Avia"

Sur le mur nord est installé le retable de Sainte Marthe, triptyque de facture gothique du XIV^{ème} siècle. Sur le mur de l'abside est accroché un sobre Christ en pagne (XII^{ème} siècle ?) avec au-dessus et de part et d'autre, deux curieuses poutres ornées. Il pourrait s'agir d'un dispositif qui permettait de voiler le crucifix pendant le temps de Carême, avant qu'il ne soit découvert le Vendredi saint. À propos du Christ en croix, sa représentation, forte et équilibrée, ne suggère pas la souffrance mais exprime plutôt la puissance du Fils de Dieu, Jésus, bien vivant sur la croix, tête droite et yeux grands ouverts. C'est une évocation affirmée du Christ vainqueur de la mort.



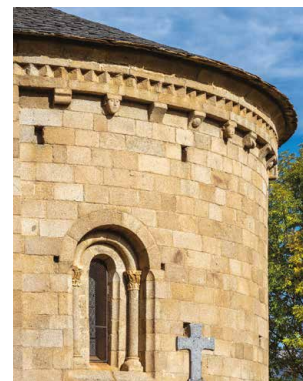
Les poutres sont décorées d'un motif qui pourrait évoquer la forme du triskèle mais la troisième volute, inversée, contredit cette hypothèse.

Hix Eglise Saint-Martin

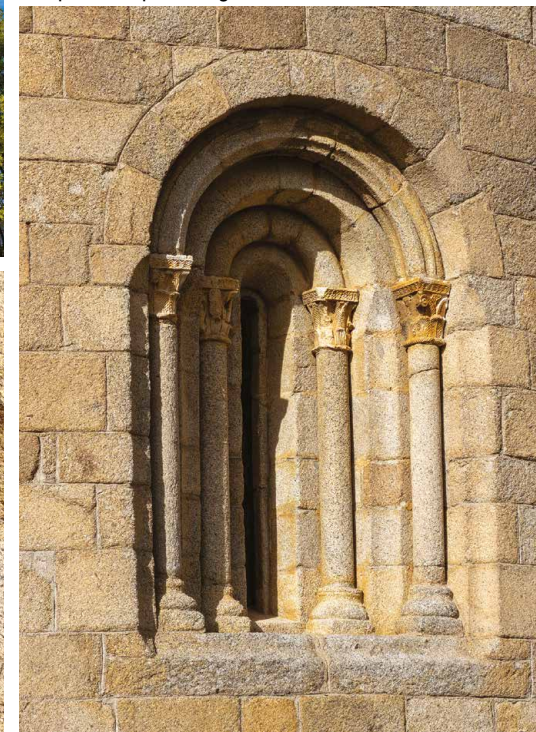
L'église Saint-Martin d'Hix apparaît pour la première fois au Xème siècle, comme d'autres édifices de la région, dans l'acte de consécration de la cathédrale de la Seu d'Urgell, dont elle dépendait. C'est au cours du XIIème siècle qu'est construite la belle église que l'on peut admirer aujourd'hui.



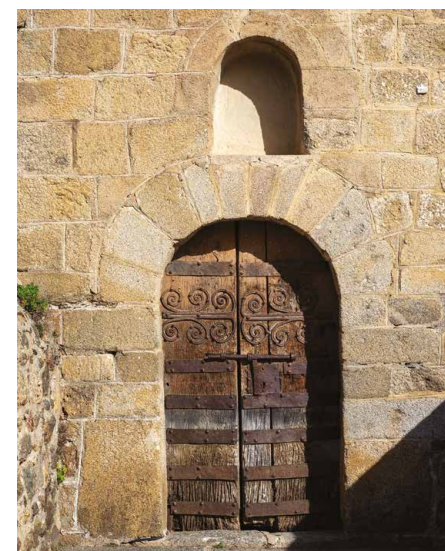
Elle se compose, comme à l'habitude, d'une nef unique voûtée en berceau et d'une abside semi-circulaire. C'est le chevet qui retient particulièrement l'attention. Construit en pierre de taille parfaitement appareillée, il est surmonté d'une frise en dents d'engrenage supportée par une série de corbeaux ornés de modillons divers et variés.



Le travail réalisé sur les fenêtres est particulièrement soigné. Deux voussures sous l'archivolte reposent sur des chapiteaux d'où émergent, au cœur d'un système végétal complexe, de petites figures humaines.



La pierre employée pour les chapiteaux est de nature différente de celle utilisée pour l'ensemble du bâti, plus fine et plus, jaune. La porte de l'église, voûtée en plein cintre, s'ouvre au sud.

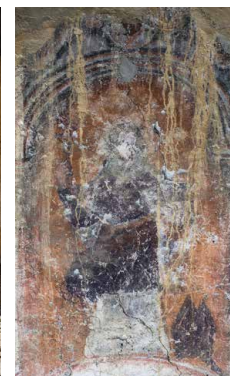


Caldegas Eglise Saint-Romain

Saint-Romain de Caldegas, modeste édifice, est un sobre témoin du premier art roman méditerranéen. L'église actuelle, construite au cours du XI^{ème} siècle, s'est vue adjoindre deux chapelles latérales au XVIII^{ème} siècle, celle du sud se trouvant prolongée par la sacristie. Bâtie en appareillage de moellons, Saint-Romain présente un chevet orné de lésènes s'insérant entre des pilastres. Des lésènes seules se prolongent à même niveau sur le mur nord du vaisseau.



Interprétation originale de lésènes



A l'opposé, la porte méridionale est surmontée d'une peinture murale difficile à interpréter. Il semble s'agir d'un ecclésiastique dont la mitre repose à ses pieds. Peut-être une représentation de Saint Romain mais dans ce cas manquent la gargouille et le condamné à mort...

À l'intérieur, il subsiste les restes, malheureusement très dégradés, d'un beau décor peint qui occupait l'abside. On y voit au centre, décapité pour les besoins de l'installation de l'autel baroque du



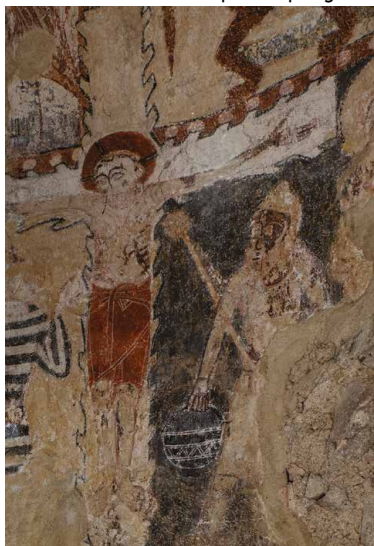
XVIII^{ème} siècle, un Christ en Gloire dans une mandorle et son tétramorphe dont il ne subsiste que le lion (Saint Luc) à gauche et le taureau (Saint Marc) à droite.



Caldegas Eglise Saint-Romain

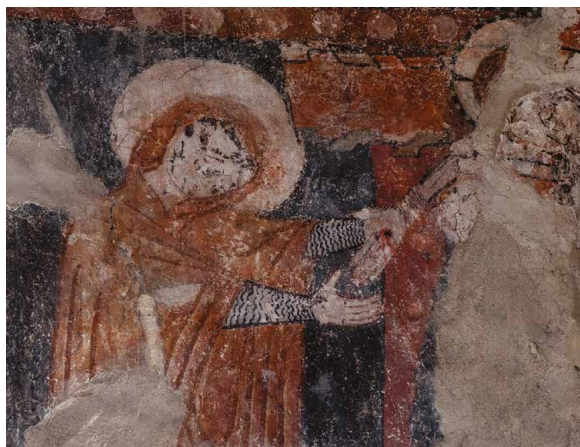
Immédiatement à droite du lion on peut observer des fragments de ce qui a peut-être représenté l'Annonciation et la Visitation voire une Nativité.

Sur le registre inférieur est représenté, à gauche la Crucifixion. On y voit le porte-lance habillé d'un costume à rayure cependant que de l'autre côté on reconnaît le porte-éponge.



Au centre de la scène, le Christ, yeux grands ouverts, est vêtu d'un pagne (perizonium) finement dessiné, est crucifié sur une croix écotée, symbole de l'Arbre de Vie.

Vient ensuite un personnage non-identifié (ange, pèlerin, donateur ?) tenant bâton. De l'autre côté, succédant à la peinture d'un chevalier au faucon est représentée la Descente de Croix hélas très lacunaire.



La Vierge Marie reçoit le bras de son fils détaché de la croix (là aussi écotée) le visage du Christ se devine à peine, yeux clos.

L'ensemble de ces peintures qui semble dater de la fin du XIIIème siècle est d'une grande finesse d'exécution, avec un trait précis, le tout dans une palette qui semble aujourd'hui très restreinte (blanc, rouge, noir) mais dont on peut supposer que certains pigments n'ont pas résisté à l'usure du temps.



Les deux personnages non-identifiés : d'une part un ange, un pèlerin, un donateur (?), tenant bâton. D'autre part un chevalier au faucon, tout cela sans aucun lien avec la légende de Saint-Romain...

Petite bibliographie

- "Le premier art roman" J. PUIG I CADAFALCH - Henri LAURENS éditeur - 1928
- "Le premier art roman, cent ans après" ouvrage collectif sous la direction d'Eliane VERGNOLLE et Sébastien BULLY - Presses universitaires de Franche-Comté - 2012
- "Art roman" André BONNERY et Julie PERINO - MSM éditeur - 2010
- "Roussillon roman" Marcel DURLIAT - Zodiaque La nuit des temps - 1986
- "Itinéraires roman en Roussillon" André DUPREY - Zodiaque Les travaux du mois - 1977
- "Promenades en Roussillon roman" Olivier Poisson - Zodiaque - 2003
- "Invention de l'architecture romane" Raymond OURSEL - Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1986
- "Initiation à la symbolique romane" Marie-Madeleine DAVY - Champs Histoire - 1977
- "Le monde des symboles" Gérard de CHAMPEAUX et dom Sébastien STERCKX - Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1989
- "Lexique des symboles" Olivier BEIGBEDER - Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1969
- "Dictionnaire des symboles" Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT - Robert LAFFONT / Jupiter éditeur - 2017
- site internet remarquable Premier Millénaire, l'histoire et l'architecture des édifices de cette période <http://millenaire1.free.fr/index.html>

Remerciements

Mes remerciements vont tout particulièrement à

- Marie-Josée ESTEVA, mairie d'Angoustrine
- Marie-Françoise HARRAN, mairie de Bourg-Madame

ainsi qu'aux mairies de La Llagonne, Estavar et Yrivals pour leurs disponibilités et m'avoir ainsi permis de pouvoir travailler dans des sites remarquables dans les meilleures conditions.